

# La lutte contre l'illettrisme ne doit pas se transformer en une lutte contre les « illettrés »

Le succès des discours inquiets sur la lecture puise sa source dans le désir de reconnaissance de cette compétence chez certaines fractions de notre population.

Tout le monde en convient : il est important de savoir lire, notamment pour les jeunes. Qu'il s'agisse des enseignants, de leur ministre, des parents ou encore d'associations spécialisées, tous s'accordent sur ce constat. De cette conviction naissent de multiples initiatives : célébrations festives de la lecture, réflexions sur les méthodes d'apprentissage, journées sur l'illettrisme, dons de livres, etc.

Cette préoccupation largement partagée conduit à idéaliser le passé. Bernard Lahire a justement montré comment l'illettrisme a été constitué comme un problème social sans voir que ce qui a changé, c'est moins le « niveau » des élèves (en hausse) que les exigences en matière de lecture (en très forte hausse). Il ne suffit plus de savoir oraliser un texte, il faut le comprendre, ce qui peut donner lieu à des appréciations variables et toujours plus exigeantes.

La même inquiétude sociale permet à une grande enseigne culturelle (la Fnac) de lancer une initiative visant à dédicacer et donner un livre " à un enfant privé de lecture " alors que c'est moins d'un jeune sur 40 qui ne dispose pas pour lui-même de livres, selon une enquête récente sur les 6-14 ans ! Fort de ces exemples, on s'interroge : pourquoi la réalité est-elle moins importante que les inquiétudes qui l'entourent ? Qu'est-ce qui se cache derrière cette croyance collective ?

La lecture se trouve au croisement de multiples rapports sociaux problématiques. La difficulté des groupes sociaux à former un ensemble cohérent se

retrouve dans la lecture. Comme d'autres pratiques, la lecture révèle l'état des rapports sociaux inégaux en vigueur dans notre société.

Les préoccupations à propos de la lecture des jeunes expriment bien les interrogations des générations dominantes par rapport à celles qui s'apprentent à leur succéder. Les jeunes développent un rapport instrumental à la lecture et accordent rarement à cette activité un statut d'exception. Au contraire, ils s'emparent avec aisance de nouvelles technologies qui concurrencent les anciens moyens de communication. Cette attitude revient à une forme de contestation de leurs aînés que ceux-ci cherchent (légitimement ou non) à contenir en valorisant les compétences qu'ils maîtrisent le mieux.

Les discours déplorés sur la lecture et l'illettrisme doivent aussi leur succès à la fonction de réassurance sociale qu'ils remplissent. Se désoler de la situation d'ignorance d'une fraction de population, c'est montrer la distance qui nous en sépare. On ne fait pas partie des plus " pauvres ". Nombreux sont ceux qui attendent une reconnaissance de leur position non dominée. Ainsi se retrouvent ceux qui ont rencontré des difficultés à valoriser leur formation universitaire sur le marché du travail. Si leurs diplômes ne leur ont pas permis d'obtenir la position sociale qu'ils auraient souhaitée, au moins tiennent-ils à se distinguer par leur maîtrise de la lecture. C'est l'écueil des discours misérabilistes que de se nourrir du désir de valorisation de ceux qui les tiennent.

La désolation collective à propos de la lecture offre aussi l'occasion d'une revanche pour les " littéraires ". La place croissante accordée aux compétences scientifiques dans la fabrication des élites sociales a fragi-

lisé l'aura dont bénéficiaient les " lettres " dans notre culture. L'illettrisme comme problème social oblige à reconnaître l'importance des compétences littéraires et donc à reconnaître ceux qui les portent et les transmettent.

La " bataille pour la lecture " est engagée au nom de valeurs conçues comme universelles. Elle est menée au premier chef par des êtres sincèrement sensibles à la lecture et notamment à la littérature. Il reste que, collectivement, cette bataille est l'occasion d'un jeu de hiérarchisation sociale entre fractions de notre société. Il s'agit d'imposer les qualités dont on se trouve porteur et d'en négliger d'autres (par exemple le bricolage).

Mais, par un puissant effet pervers, la promotion de la lecture contribue à la stigmatisation de ceux qu'il s'agirait d'aider à « sortir de l'exclusion ». Ils sont regardés à travers leur incompétence et les conséquences présumées qu'elle entraîne. Ils sont réduits à leur « handicap ». La prudence semble de mise pour que la lutte contre l'illettrisme ne se transforme pas en une lutte contre les « illettrés ».

**Claude Poissenot sociologue,**

**IUT Nancy, université Nancy-II**

(Avec l'aimable autorisation du quotidien *Libération*)

Dernier titre paru : *Usages des bibliothèques: approche sociologique et méthodologie d'enquête, Villeurbanne, C. Poissenot, S. Ranjard, Villeurbanne, Presses de l'ENSIB, 2004.*



**ETRE et SAVOIR : Journal photographique  
d'une année à l'école**

Deux parents d'élèves de l'école Léon Grimault, Caroline Brou et Yves Gouiffes, ont suivi la vie de l'école durant toute une année scolaire.

Leurs photos, accompagnées d'un texte sensible et des observations des enseignants de cette école

Freinet de Rennes, nous éclairent sur ce qu'est l'école aujourd'hui.

Un livre pour approcher le monde des enfants et comprendre la fierté, la joie et la difficulté d'enseigner.

**Éditions Apogée, 11, rue du Noyer, 35000 Rennes  
Tél : 02 99 32 45 95 - Fax : 02 99 32 45 98**